

Raphaël Grin, 6 septembre 2014

Une formule de foi - Psaume 23
versets 5 et 6 : pour un nouvel avenir

Comment vous défendez-vous en cas d'attaque ?

Si l'on considère la faune et la flore qui nous entoure, les techniques de défenses sont extrêmement créatives et variées.

- le camouflage, cf. le phasme, tellement similaire à une branche.
- l'odeur.
- la fuite, en particulier les oiseaux qui s'envolent pour échapper à un prédateur.
- la carapace.
- les piques, comme le hérisson.
- les coups, avec la queue, les pieds ou les cornes.
- les dents et les griffes, pour mordre et percer la peau.
- le venin, ou autres poisons.
- l'intimidation, comme le gorille qui gonfle ses pectoraux.
- l'association, comme les frelons qui volent en essaim, ou entre espèces, comme le poisson clown qui se cachent sous les tentacules de l'anémone urticante (seul poisson qui ne souffre pas) et qu'il nourrit en contre-partie...

Et nous, les humains ?

On se donne des moyens de défense.

Par exemple, la muraille de Chine a coûté une somme énorme d'argent et de travail. Après sa construction, elle est apparue comme inattaquable. Mais voilà qu'un ennemi a réussi à la passer. Non pas en la détruisant ou la contournant. Mais... par la corruption, en soudoyant, en payant les gardiens !

Comment faisons-nous face aux attaques de l'ennemi, aux circonstances de la vie, aux accidents, aux événements douloureux ? Quels sont nos défenses ?

David nous montre, dans les 2 derniers versets du Psaume 23, le rôle du berger pour nous aider à vivre nos attaques, à les gérer et les dépasser.

1° Laisser Dieu s'occuper "du score".

David connaît bien le problème des attaques et de la défense.

Les moutons sont sans défenses, et ont tellement de prédateurs. Pas dents, de machoirs, de griffes, de venin, de carapace, de coquille, de pique, d'aiguilles. Quelqu'un doit les défendre : le berger.

Le texte le dit d'une manière "détournée" : "Tu dresses une table en face de mes adversaires". Autrement dit, c'est lui l'arbitre.

Dieu s'occupe des ennemis. Dieu s'occupe de la justice. Dieu s'occupe des punitions et des récompenses. Dieu s'occupe des innocents, des victimes et des coupables.

"Dresser la table en face des ennemis" révèle le projet de Dieu par rapport à nos souffrances et le mal qui nous entoure et nous atteint.

→ avec la table, c'est d'abord l'idée d'un repas, voir même d'un banquet qui est offert et partagé.

Tant de fois dans la Bible, le repas est un temps, non seulement "physique" de prise de nourriture, non seulement social, de relations, mais bien plus : spirituel. De la chute (l'arbre, le fruit, de la connaissance du bien et du mal, en passant par la Cène, pour finir par l'arbre, le fruit et les feuilles de la vie, de la guérison), Dieu a à la fois préparé, prévu que cet acte si nécessaire, si fréquent et si agréable soit une

réalité quotidienne et symbolique. Il a enseigné les éléments essentiels de la vie, de la foi et du salut par la nourriture !

Dans le domaine agricole, et en particulier, des bergers, une table (= mensa ou masa) est un plateau en montagne. Dans ce sens, "dresser la table" signifie préparer le terrain : nettoyer les pâturages des mauvaises herbes, choisir les meilleurs endroits, trouver les moyens de se protéger des prédateurs, préparer les trous d'eau, sources, etc., nettoyer, sécuriser les endroits où le troupeau passera son été.

⇒ Ainsi, en préparant le terrain, Dieu prend les choses en mains. En dressant la table, Dieu nous met dans une situation, non seulement de repos et de restauration physique, non seulement de relation, voir de rétablissement d'une relation brisée avec un ennemi, mais surtout, il nous propose de nous focaliser sur ce que Lui nous offre : un repas de salut, comme le pain et le vin représentant son corps offert, brisé, partagé pour tous, et pour que tous soient pardonnés et guéris, et sauvés.

→ avec les ennemis en face de soi, David révèle le projet de Dieu concernant la gestion des "ennemis". Dieu les place en face. Pas dessus, ni dessous, pas à côté, pas derrière, pas "nulle part".

- En face, c'est-à-dire dans une relation où la différence, même la divergence reste visible (cela n'annule pas leur statut d'ennemis). Car, il faut d'abord reconnaître le mal pour lutter contre. Il faut reconnaître qu'il y a un ennemi, un problème, une souffrance. Trop souvent, nous nous enfuyons ou cachons notre tête dans le sable et refusons d'accepter le problème, d'accepter la confrontation. C'est le déni, le refus, le rejet de la réalité. "Tout va bien", on fait "comme si", on joue l'innocence.

Or Dieu, dans ce texte, place l'ennemi en face, pour pouvoir le regarder dans les yeux, lui tenir tête. Dieu ne nie pas nos problèmes, mais les affronte.

- En face, c'est-à-dire aussi dans une attitude d'acceptation et dans le désir, ou la possibilité de faire quelque chose de cette situation, de cette opposition.

Y a-t-il quelque chose qui peut sortir, germer de cette opposition ? Non pas que les souffrances et le mal soient "bons" et "nécessaires", mais elles sont un fait de la vie.

L'ennemi, l'opposition est peut-être une occasion de redéfinir mon cadre, mon chemin, mon projet, mon objectif. Et peut-être d'apprendre, de découvrir, d'améliorer, de progresser, de construire (ou de détruire ce qui est inutile).

Un reporter interviewe un centenaire. "De quoi êtes-vous le plus fier, dans cette longue vie ?" - "Eh bien, je peux affirmer que je n'ai pas un seul ennemi au monde !" - "Quelle magnifique pensée ! Quelle source d'inspiration pour les jeunes générations !" - "Eh oui, continue le veillard. Ils sont tous morts avant moi !".

"Prenez bien garde à vos ennemis, car ils sont les plus capables de découvrir et vous révéler vos erreurs et vos points faibles".

"Vivre, ce n'est pas attendre que les orages passent, c'est apprendre à danser sous la pluie."

Dieu s'occupe du "score", il est l'arbitre, le juge, le juste juge.

2° Laisser Dieu guérir.

"Tu oins d'huile ma tête", écrit David.

Les bergers utilisent l'huile pour 2 raisons : adoucir et guérir.

L'huile couvre 3 types de besoin :

a) Les mouches nasales. Œufs, qui remontent dans la tête et creusent un chemin. Douleurs intenses. Risque de se tuer pour s'en libérer. L'huile est appliquée sur la tête et autour du nez.

Ce sont les petits détails qui ruinent notre vie, frustrations, rumeurs, préjugés...

b) La gale, une infection de la peau, qui démange beaucoup, très contagieuse, qui se transmet en se frottant... L'huile en est un antidote.

Le traitement nécessite un bassin. Chaque brebis est plongée complètement dans l'eau. Cela devient difficile pour la tête, qu'il faut plonger plusieurs fois.

C'est un symbole de la contagion par le rapprochement de "notre tête" avec des "têtes" infestées, avec des influences nefastes, qui nous "démangent" et nous poussent à des actes inconsidérés, pour ne pas dire dangereux.

c) Les combats. Les mâles ont l'habitude de se battre. En appliquant du lubrifiant (huile) sur la tête, on la rend glissante, et ainsi les têtes glissent l'une contre l'autre lors des combats, ce qui permet d'éviter les blessures.

◦ Comment Dieu nous guérit-il ?

1) Par la communauté. C'est le lieu du support, du partage, de l'encouragement.

Si vous êtes blessés, souffrants, attaqués et incapables de faire face aux circonstances, ne vous isolez pas. La communauté, quelle soit église, famille, cercle d'amis, voisins, clubs, association peut être le lieu que Dieu utilise pour vous guérir, pour répandre son huile, son Esprit guérisseur et apaisant sur vous.

2) Par la prière. Au delà de la notion de prière comme demande pour une intervention spéciale, divine, c'est avant tout le besoin de parler, de se confier, de se décharger.

Ce fut l'une des leçons les plus importantes de mes premières années de pastorat. Venant d'une famille agricole, où l'on mesure à la fin de l'année le résultat de son travail - en tonnes de pommes de terre, de maïs, de blé, de bettraves - il m'a été difficile de découvrir et d'accepter à quel point le seul fait de passer une heure à écouter - professionnellement, c'est-à-dire avec empathie, en reformulant, en étant pleinement disponible à l'autre - était aussi valable et fructueux que la récolte des légumes et céréales. Combien de fois m'a-t-on dit "Merci pour ton aide", alors que je n'avais absolument rien dit !

Autrement dit, le besoin de se confier, de "laisser sortir", d'exprimer ce qui pèse, qui peine, qui enchaîne, qui fait souffrir est thérapeutique.

3) Par la louange. Celle-ci permet aussi la guérison émotionnelle, par la musique, par la focalisation sur Dieu, sa grandeur, sa gloire, sa puissance, sa sainteté.

Je repense à mes cours d'auto-école, devant dépasser un camion dans une zone de travaux sur l'autoroute, avec une largeur de route réduite. J'avais peur : est-ce que ça va passer ? Est-ce que je ne vais pas toucher, soit le camion, soit la bordure de l'autoroute ? Le conseil de mon instructeur fut de regarder là où on veut aller, droit devant soi, la route ouverte, plutôt que le bord, la barrière, le danger.

4) Par le service. C'est-à-dire, soigner à son tour. "J'aime, écrit Philipp Yancey, comparer une église à un service d'urgence : heures d'ouvertures étendues et désir de répondre aux besoins de ceux qui y échouent, victimes d'une urgence imprévue". Face aux besoins de notre monde, malgré nos propres souffrances et manques, notre propre chemin de guérison est le meilleur signe de la présence de Dieu et de son action pour notre humanité. C'est en aidant que nous sommes aussi aidés et guéris.

Ceux qui traversent une crise, un accident, une douleur connaissent 2 réalités :

1. La guérison se déroule souvent en 2 phases :

◦ Être calme, parfois resté alité pendant plusieurs jours ou semaines. Ce temps est important pour reposer la partie du corps - de l'esprit - du cœur qui a été atteinte, et reprendre des forces. On ne peut rien faire - juste attendre et laisser faire.

Je pense à cet autre Psaume, 46.11 : "Arrêtez, et sachez que je suis Dieu". Il s'agit de laisser au corps, au coeur et à l'esprit et au Créateur de ce corps/coeur/esprit le temps de faire son action guérissante.

Cette période peut être un temps de ressourcement spirituel, de recentrement de ses priorités, de développer et cultiver d'autres aspects de sa vie.

◦ Ré-éducation. C'est la partie "action", progressive. Après un trop long temps d'immobilisation, notre corps/coeur/esprit doit se remettre en fonction, sous peine de se paralyser.

L'isolement et l'immobilisme sont dangereux à moyen terme. C'est justement cette partie de la guérison : le service, le partage, l'engagement auprès de ceux qui peuvent bénéficier de mon expérience dans la souffrance, la crise, etc.

2. Il reste des cicatrices. On peut les regarder en pensant à la blessure... ou au chirurgien et à la guérison. C'est la marque de la grâce de Dieu, qui a restauré, guéri, réparé.

3° Laisser Dieu s'occuper de nos besoins et de notre avenir.

"Ma coupe déborde", écrit David. Déborder signifie une forme de gaspillage, en particulier dans le désert. C'est ainsi d'ailleurs que j'ai un jour compris mon appel : être la goutte d'eau qui fait déborder le vase de l'amour de Dieu.

Il y a une coutume au Moyen-Orient que tout le monde connaît, qui a à voir avec le remplissage de la coupe. Si vous arrivez chez quelqu'un, même si vous êtes un étranger, la première chose est qu'on va vous offrir une coupe d'eau ou de vin... Vous buvez la coupe et on vous resert. Vous buvez encore une coupe et on vous resert... Tant que la coupe est remplie, cela signifie que vous êtes invités à rester. Mais si votre hôte laisse la coupe vide, cela signifie que le temps est terminé - il est temps de partir. Si l'hôte a décidé qu'il vous aime vraiment et qu'il désire que vous restiez plus longtemps, il prend la coupe et la remplit - non seulement à ras bord, mais il la laisse déborder. On ne gaspille pas de l'eau ou du vin dans le désert. Mais quand une coupe déborde, c'est le symbole que vous pouvez rester aussi longtemps que vous le souhaitez. Cela signifie que vous êtes spécial.

Quand Dieu vous dit : "Je vais remplir votre coupe jusqu'à ce qu'elle débord", cela signifie que vous comptez pour Dieu et vous êtes spécial pour lui.

- Laissez Dieu s'occuper de nos besoins. La raison principale de nos blessures est que nous comptons sur les autres, les circonstances, les conditions, les événements, les ressources pour nous satisfaire, et non sur Dieu.
- Personne ne peut vous donner une sécurité absolue dans la vie. Personne ne peut vous donner tout l'amour dont vous avez besoin. Personne ne peut vous rendre complètement heureux.
- Dieu est celui qui peut remplir nos besoins, car "il est venu nous donner la vie, et même la vie en abondance". Déborder de quoi ?
 - ⇒ Les sens de la Cène : Espérance. Amour. Joie. Paix. Sens. Pardon. Grâce. 2ème chance.

Pat Novak était un pasteur, aumônier dans un hôpital. Un matin d'été, il fait sa tournée dans l'hôpital, comme chaque jour. Une infirmière l'appelle pour visiter un patient dont aucun diagnostic n'a pu être établi : on ne sait pas de quoi il souffre. Aucun test n'a révélé de pathologie. Aucun médicament n'a eu d'effet. Les tests psychologiques n'ont apporté aucune réponse. Pourtant il souffre : il est incapable d'avaler la moindre nourriture depuis plus de 2 semaines. Les infirmières ont tout tenté. En vain. Finalement, elles ont donc appelés l'aumônier.

Lorsque Pat Novak entre dans la chambre, John, le patient, est assis sur son lit, le regard perdu. Des tubes entrent dans son corps. Il est grand, et très maigre. La peau pends, vidée de sa substance. Pat est terrifié, il ne sait absolument pas quoi faire.

Quand John le voit, et lit son badge d'aumônier, il invite à s'asseoir avec un grand sourire.

Alors qu'ils parlent, Pat se sent à appeler à quelque chose d'inimaginable quelques minutes plus tôt : inviter John à prendre la Communion, le repas de Sainte-Cène. Les aumôniers étaient plutôt encouragés à ne pas engager des actes rituels ou sacramentels dans un lieu public et laïc.

Pourtant, Pat sent que c'est ce qu'il doit faire.

- "Je ne peux pas, répond John, j'ai trop péché et je ne peux pas être pardonné !"

Pat réfléchit un instant, puis propose à John de s'agenouiller et de confesser ses péchés à Dieu.

Encore aujourd'hui, Pat ne se souvient pas de ce qui a été confessé, ni s'il s'agissait de quelque chose de spécifique ou de particulièrement grave. Mais cela a littéralement vidé la vie hors du corps de John.

Pat lui donne une Bible et l'invite à lire certains textes, pendant qu'il se rend à la cafétéria chercher du pain et du jus de raisin.

Il revient dans la chambre et commence le service de communion avec John.

Après avoir rompu le pain, il tend un morceau à John. Celui-ci prend le pain, et se met à la mâcher et l'avaler lentement. C'est la première fois depuis plusieurs semaines qu'il parvient à avaler une nourriture solide.

3 jours plus tard, John sort de l'hôpital. Les infirmières ont été tellement bouleversées, qu'elles ont appelé le journal local, pour raconter cet événement - ce miracle. L'article fut publié dans la rubrique "Vie".

Blessés, souffrants, pécheurs...

Guéris, rétablis, repentis, pardonnés... Dieu a dressé la table pour ses brebis, tous et toutes celles qui désirent appartenir à son troupeau et qui désirent recevoir et vivre cette promesse : "Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, Et j'habiterai dans la maison de l'Éternel Jusqu'à la fin de mes jours".